

La STELE des POMPIERS de NICE MORTS en 1914–1918

Dans le sous-sol de la caserne Magnan, déposée au sol à l'angle d'un mur, se trouvait naguère une plaque de marbre noircie par le temps.

Superbement ouvragée, avec grenade, haches et échelle à crochets gravées dans la pierre, cette plaque était le premier monument destiné à rendre hommage aux sapeurs-pompiers, fils de Nice, morts pour la France pendant le premier conflit mondial. Elle se trouvait, là, reléguée depuis l'édification dans la cour de la caserne d'un monument du souvenir regroupant les noms de toutes les victimes du devoir.

Voici l'histoire de ce symbolique morceau de marbre...

La Compagnie de Nice avant guerre

Dissoute puis réorganisée par décret du 1^{er} septembre 1890, forte de 95 hommes en 1911, la Compagnie de Nice commandée par le Capitaine Victor VIRELLO est, en cette veille de guerre, composée de 81 sapeurs-pompiers avec un matériel conséquent :

- plusieurs **pompes à bras** qui équipent les postes avancés de la rue du Paillon, de la rue de France et de la rue Pertinax,
- une **échelle aérienne de 20 mètres** GUGUMUS commandée le 12 février 1900,
- une **pompe à vapeur** acquise le 6 avril 1900 et dont la chaudière vient d'être changée en 1912 « *l'épaisseur des parois de cette chaudière primitivement de 12mm, est réduite à 5 mm par la rouille et l'usure* »,
- un « *quadricycle à pétrole capable de recevoir une bobine de dévidoir, de traîner une carriole à dévidoirs ou une pompe et de transporter 4 hommes* » commandé le 21 janvier 1901,
- l'année 1913 a vu la location, d'équidés pour traîner le matériel, passer de 2 à 4 chevaux fournis par Monsieur LEHMANNH, entrepreneur du balayage public,
- et, en application des délibérations de la séance extraordinaire du conseil municipal du 31 décembre 1912, arrivent à Nice **deux autopompes et une échelle...** Acquisitions réalisées avec une subvention du Conseil Général sous réserve « *qu'une des autopompes pourra être requise par l'administration départementale pour combattre les incendies qui se produiraient dans les diverses parties du département où ce concours sera jugé utile.* ».

Ces deux autopompes DELAHAYE-FARGOT dotées d'une pompe débitant 120 m³ d'eau par heure et le porteur de l'échelle de 24 mètres de marque MAGIRUS viennent de faire basculer NICE dans les Corps modernes de sapeurs-pompiers.

La GUERRE

La mobilisation générale du 2 août 1914 entraîne une diminution catastrophique des effectifs de toutes les compagnies ou subdivisions de notre Département.

A Nice, l'effectif tombe, le 31 mars 1915, à 40 pompiers, à Cannes, il passe de 54 à 11, à Beaulieu de 17 à 8, à Cagnes de 40 à 10, à Menton de 17 à 7.

Deux villes vont voir quasiment disparaître leur compagnie : Grasse (de 16 à 4 hommes) et Le Cannet (de 18 à ... 2 pompiers).

Difficile avec ces moyens humains, de manœuvrer la pompe à bras en cas d'incendie...

PRÉFECTURE
des
ALPES-MARITIMES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

NOTE

*3^e Division
Bureau M. Delaune
Sapeurs pompiers
Subventions aux Communes*

Monsieur le Maire à Nice

*Prière de fournir par le retour
du courrier les renseignements ci-après :*

*Effectif réel du corps
au 31^{er} Mars 1915*

Sapeurs pompiers : 81. (1)

(1) dont : mobilisés 41
non mobilisés 40

Total égal 81.

Nice le 27 Mars 1915.
POUR LE PRÉFET
LE CONTRÔLEUR DE PRÉFECTURE DÉLÉGUÉ

Y. L...

Nice le 31 Mars 1915
POUR LE MAIRE,
L'ADJOINT DÉLÉGUÉ

[Signature]

MAIRIE DE NICE
ALPES-MARITIMES

La mairie de Nice va s'émouvoir de cette situation et adresse le 16 juillet 1915 une demande de réquisition pour « 24 canonniers du 7^{ème} Régiment d'artillerie à pied pour être versés et affectés au Corps des Sapeurs Pompiers, en vue d'assurer le service de secours, pendant toute la durée de la mobilisation du personnel local ».

Sage précaution : en 1916 l'effectif va chuter à 22 hommes non mobilisés...

L'incendie des grands magasins « Aux Dames de France » le 12 septembre 1917 va malheureusement démontrer la faiblesse de l'effectif... et de ses moyens...
« Malgré leur dévouement incontestable, les 50 hommes dont dispose actuellement la Compagnie et qui tous furent envoyés au feu, ne suffirent pas à enrayer l'incendie avec toute la rapidité désirable (...) les pompes automobiles n'auraient pas pu intervenir, l'essence manquant. »

Onze sapeurs-pompiers niçois ne vont pas survivre à la première guerre :

- le **Caporal Antoine GAYS**, disparu le 28 août 1914 au Bois d'Anglemont,
- le **Sapeur Pierre FORNARELIO**, disparu le 10 septembre 1914 à Sérincourt,
- le **Sapeur Jean MARTIN**, tué le 10 septembre 1914 à Vassincourt,
- le **Caporal FIGHIERA Jean Baptiste**, tué le 21 septembre 1914 à Saales,
- le **Sapeur PESCE Joseph**, disparu le 23 novembre 1914 à Quesnoy en Sancerre,
- le **Sapeur CLINOPODIO Prosper**, tué le 5 avril 1915 au Bois de Vauquois,
- le **Caporal PETTEGOLA Charles**, mort le 19 septembre 1915 à Lyon,
- le **Sapeur DANIEL André**, disparu le 8 janvier 1916 à l'Hartmansvillerskopf,
- l'**Adjudant CLEMENT Elie**, tué le 27 juin 1916 dans le sud tunisien,
- le **Caporal MOSCHETTI Jean-Baptiste**, tué le 23 octobre 1917 à la Malmaison,
- le **Sapeur CONSO François**, mort le 1 mai 1919 à Nice.

La PLAQUE

19 décembre 1920, huit heures trente, conduits par leur chef, le Capitaine André POUILLAN, les pompiers quittent au pas cadencé le poste principal de la rue Hancy pour se rendre, précédés par la fanfare, en l'Eglise « Notre Dame ».

En présence du Général ESTIENNE, Commandant supérieur du groupe fortifié de la Défense de Nice et de Monsieur Pierre GAUTHIER adjoint au Maire, Monseigneur CHAPON, Evêque de Nice bénit le drapeau de la Société de Secours Mutuel des sapeurs-pompiers de Nice, présidée par Monsieur ISNARD.

A l'issue de la Messe, l'assemblée se dirige en cortège vers la caserne HANCY pour la suite de la cérémonie.

Dans le grand hall de départ, momentanément débarrassé des véhicules, décoré de faisceaux de drapeaux tricolores, d'arbustes et de fleurs, la garde d'honneur, sous les ordres du Lieutenant MARIA est au garde à vous au pied de la plaque drapée d'un voile blanc et qui sera découverte par Monsieur ISNARD et le Général ESTIENNE.

« Partis soixante et onze, onze manquent à l'appel. Ils sont restés là-bas où ils ont trouvé la mort glorieuse et, parmi ceux qui nous sont revenus nous avons vingt-deux blessés (...) leur mémoire doit nous rester chère mais notre admiration, notre amour, ne doivent pas se borner à de vaines paroles. Nous devons entendre la voix de nos héros. Elle nous dit de ne pas oublier ceux qu'ils laissent, de protéger leurs veuves et leurs orphelins (...) Elle nous dit de continuer leur œuvre dans la paix, par notre concorde, notre travail, notre dévouement ».



Le Général ESTIENNE : un niçois d'adoption !

Né à Condé-en-Barrois le 7 novembre 1860, Jean-Baptiste ESTIENNE, après sa sortie de l'Ecole Polytechnique en 1880 se spécialise dans l'Artillerie. Pionnier de l'aviation militaire dès 1909, il est nommé Colonel en 1912, adjoint au Commandant du Parc d'Artillerie de la Place de Nice.

Engagé dès le début du conflit en Belgique et sur la Marne, il conçoit immédiatement que l'aide la plus efficace sera apportée à l'infanterie par des engins blindés : *« Messieurs, la victoire appartiendra dans cette guerre à celui des deux belligérants qui parviendra le premier à placer un canon de 75 sur une voiture capable de se mouvoir en tout terrain »* disait le Colonel ESTIENNE dès Septembre 1914, conviction qu'il va réussir à faire partager au Général JOFFRE fin 1915.

« *Père des chars d'assaut* » et nommé Général, Jean-Baptiste ESTIENNE en assure l'intelligent commandement.

Il devient en 1919, commandant supérieur du groupe fortifié des Alpes Maritimes puis, admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1922, il se retire à Nice en 1933 dans sa villa « Edjirol » de l'avenue Caravadossi.

Décédé le 2 avril 1936 il est enterré au cimetière de Cimiez, le 14 avril avec les honneurs militaires. Un buste de bronze à son effigie orne l'escalier qui conduit aux jardins des arènes.



Etrange destinée, c'est un autre artilleur, le Général OLRY qui rend les honneurs lors des obsèques de son aîné... René OLRY, l'homme qui, quelques quatre ans plus tard, à la tête de trois divisions de montagne, va résister à la pression ennemie de Modane à Menton et garder inviolée la frontière alpine.

René OLRY, Commandant de cette armée française qui ne reculera pas en juin 1940 : l'Armée des Alpes...

Et la Plaque, oubliée des hommes ?

Non ! Deux hommes de bonne volonté lui permirent de retrouver la lumière...

Superbement restaurée, il n'y manque que la Croix de Guerre qui, à l'origine, soulignait ses lignes supérieures « *Aux camarades morts pour la Patrie* » et qu'il n'a pas été possible de retrouver.

Elle surplombe maintenant une autre plaque de marbre qui, elle, rappelle que pendant le second conflit mondial, trois autres pompiers niçois sont morts pour la France :

- **Rodolphe BUSSOTTI**, le 17 juin 1940,
- **Marius BARESTE**, le 1^{er} juillet 1943,
- **Joseph PASSERON**, le 20 avril 1945.

Joseph PASSERON, martyr de la résistance né le 9 décembre 1912 à Nice, interné à Lyon, déporté à Dachau le 29 juin 1944 et mort à Kempten.

Nos stèles fixées sur l'un des murs du couloir de l'Etat-Major du groupement Sud, trônent, contiguës à ce superbe bas-relief où l'Homme debout protège, casque à la main, notre baie des Anges, sous le soleil...

Nos stèles, oeuvre de mémoire à quelques mètres de la porte d'entrée de la salle d'honneur des pompiers de Nice... que le Colonel BRUNETON, Chef de Corps, avait fait nommer :

« Salle PASSERON-BUSSOTTI »

Alain BERTOLO

Février 2008

